

A LA CONQUETE DU GRAAL

Préambule

Pour obtenir une 5^e médaille, j'ai établi un plan de route prévisionnel de 79 heures qui me laissait une marge de sécurité par rapport aux 84 heures du contrat. L'important était de finir dans les temps.

Lundi 17 août

4 h 30, les abords du vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines sont constellés de petites lucioles qui gravitent vers la ligne de départ. Je fais partie de la palanquée de 300 cyclos, plaque de cadre X, qui s'élancent à 5 heures. La traversée de la ville nouvelle s'effectue derrière une voiture officielle qui régule l'allure. Déjà un premier malchanceux a crevé. Quand la voiture s'écarte, les fauves sont lâchés. Le peloton s'étire rapidement. Je reste sagement calé sur mon 25 km/h. Au bout de 65 km, les premiers Y partis à 5 h 15 me dépassent, rapidement suivis des Z derniers partis à 5 h 30. Le temps clémente et le vent porteur me permettent d'avoir une heure d'avance sur mon plan de route. 13 h 50 : pause-déjeuner à Villaines-la-Juhel. Je repars sous les gouttes. Déjà je double des concurrents asiatiques partis la veille. Ceux-là ne sont pas préparés pour une telle épreuve et ne finiront pas dans les délais ou abandonneront. Dans le peloton, la question tourne en boucle sur la validité des brevets qualificatifs dans leurs pays. 21 h 13 : repas à Tinténiac. Soupe, pâtes bolognaises et eau pétillante seront mon ordinaire pendant l'épreuve. Si, si, pas même un verre de vin. Je décide de poursuivre jusqu'à Quédillac, km 390, où je m'arrête pour un repos de 3 heures.

Mardi 18 août. Etape 347 km.

À 4 h 10, accompagné d'un Slovène qui heureusement possède un GPS, nous transperçons la nuit noire jusqu'à Loudéac où j'arrive à 7 h 24. Je suis en retard d'1/2 heure sur mon plan de route. La courbe s'inverse. Je considère cette portion entre Loudéac et Carhaix comme la plus difficile sur le trajet aller. Je pointe à 11 h 44 à Carhaix. Sandwich américain et bière dans une boulangerie. Brest est en vue. Mais avant, il faut grimper à Huelgoat et ensuite franchir le Roc'h Trevezel, point culminant de la Bretagne. C'est dans ce secteur que s'effectue le croisement avec ceux qui reviennent. Impressionnant de voir ces centaines de cyclos qui dévalent la pente 4 de front au mépris du danger que représente la circulation intense de camions. Pour atteindre le contrôle de Brest à 17 h 02, il faut d'abord descendre visiter le bord de mer pour ensuite remonter au centre-ville. Terrible côte. Faut-il vraiment rajouter de telles difficultés. Super ! Je suis sur le chemin du retour. A mon tour de croiser les quelques attardés. 21 h 50 : retour à Carhaix (km 701), j'ai une heure de retard sur mon prévisionnel. Je décide de poursuivre jusqu'à Saint-Nicolas-de-Pelem (km 737) où je prends un nouveau repos de 3 heures.

Mercredi 19 août. Etape 354 km.

4 heures. Je repars avec un tandem vendéen direction Loudéac. Cette portion accidentée, succession de côtes abruptes et de virages est vraiment indigeste surtout de nuit. Heureusement la route vers Tinténiac où je déjeune à 12 h 30 est plus facile et permet de récupérer des efforts précédents. À Fougères, atteint à 15 h 42, mon retard est de 1 heure 30. Il ne faut pas lambiner. 20 km avant Villaines-la-Juhel, un restaurant improvisé propose un menu saucisse frites. J'en rêvais, je m'arrête, je savoure. Au contrôle à 22 heures, je propose à Michel, un cyclo que j'avais rencontré sur le 600 km de Saint-Méen, de faire route commune pour la nuit en direction de Mortagne. Il est préférable de ne pas rouler seul la nuit. Le pacte sera respecté. Mais que ces 81 km ont paru interminables, la fatigue aidant, les troubles visuels devenaient de plus en plus inquiétants. J'avais l'impression d'être dans des gorges avec le précipice de l'autre côté de la ligne blanche. J'arrive à Mortagne à 3 h 30 pour un prévisionnel à minuit. Je vais au dortoir et je demande un réveil à 6 h 30. Michel, un 90 heures, doit impérativement arriver avant midi et ne s'arrête pas.

Jeudi 20 août. Etape 140 km.

À 6 heures, je suis déjà sur pied. Après une douche pour me stimuler et un bon petit déjeuner j'entame la descente sur Paris. J'ai 10 heures pour effectuer cette dernière étape. Une formalité, me dis-je. Hélas le temps très clément jusqu'à présent vire à l'orage au bout de 10 km. Pendant 3 heures, je roule seul sous des trombes d'eau et le vent contraire. Ma vue se trouble et j'ai du mal à évaluer les distances. C'est dangereux, je suis sans force et je n'arrive pas à prendre les roues d'un couple de Suédois qui pourtant m'invite à les suivre. J'arrive au dernier contrôle de Dreux à 11 h 34 soit 4 heures 34 pour faire 75 km. Repas puis une sieste d'une heure pour récupérer. 13 h 20 : départ pour l'ultime secteur de 65 km. Je dois arriver avant 17 heures pour respecter le délai de 84 heures. Régine, ma sœur, Jeannot, son mari, et Alain et Christiane Thibault viennent à ma rencontre. Ils me seront d'un grand soutien. Enfin du monde avec qui parler pour oublier les kilomètres qui n'en finissent plus. Gambaiseuil est gravi dans la douleur, mais sous les applaudissements qui rythmeront les derniers kilomètres. 16 h 30 : le vélodrome de Saint-Quentin est atteint. Les derniers hectomètres se font sous une double haie de spectateurs venus féliciter les arrivants. Mes amis sont présents. Gérard, Gilbert, Dominique, le président du club et Bruno qui a terminé son PBP la veille. J'ai droit à un bouquet de fleurs et comme le 20 août, c'est la saint Bernard, Régine a apporté le pétillant. J'ai bouclé cette formidable aventure humaine en 83 heures 30 dans le respect du contrat de 84 heures.

Conclusion

Pour réussir il faut bien connaître ses possibilités physiques et surtout ne pas partir en surrégime, synonyme de désillusion. J'ai payé pour le savoir en 1991. Ici, il n'y a pas de premier ni de dernier. L'essentiel étant d'aller jusqu'au bout, chaque participant repousse ses limites. A l'arrivée, mon cou a de la peine à soutenir ma tête, mon séant brûle et mes mains sont ankylosées. Bientôt tout cela ne sera que lointain souvenir.

Toutefois par rapport à mon précédent PBP randonneurs qui date déjà de 1999, j'ai noté un manque flagrant de convivialité entre participants. Le fait que les étrangers soient maintenant sur-représentés ne facilite pas les échanges. De plus, comme les groupes constitués français que j'ai épisodiquement côtoyés étaient également peu enclin à intégrer un élément supplémentaire, de jour j'ai roulé pratiquement seul.

Je ne peux terminer sans remercier tous les Bretons qui se sont mobilisés aux bords des routes pour nous encourager. **Bravo, courage**, ces encouragements, je les ai entendus des centaines de fois. Et que dire de ces points de convivialité organisés par des mairies, des associations ou de simples particuliers pour nous offrir, boissons, café, thé, gâteaux, crêpes, galettes de jour comme de nuit.

« Malgré tout, cette fois-ci, c'est vraiment le dernier ! »

Bernard dauger X275 lundi 24 août 2015.